

## Ah sacré noms de lieux !!!

Au moment où la commune a signé une convention d'adressage avec la poste, il peut être intéressant de revenir sur la dispersion de l'habitat à l'échelle de notre commune. Cette dispersion qui oblige le facteur à faire plusieurs dizaines de kilomètres pour amener le courrier à son lecteur. Mais ce n'est pas à une évocation de l'histoire postale que je voudrais vous convier mais à une plongée dans les tréfonds de l'histoire locale. Les noms de lieux sont parfois les « buttes témoins » d'un passé très ancien.

En route pour un voyage immobile dans le temps. Comme tout voyage il faut commencer par se pencher sur une carte à grande échelle (par exemple une carte au 1/25 000ème fait parfaitement l'affaire). Un rapide inventaire des noms de lieux fait ressortir la proportion importante de toponymes en « erie », « ière », « ais », « ay » soit 53 noms de lieux sur un total de 142 (37 % du total). Les noms en « ière » et en « erie » apparaissent au milieu du XIème siècle alors que ceux en « ais » et en « aie » sont plutôt du XIIème siècle. Ils se multiplient au XIIIème siècle voir plus tardivement jusqu'au XVIIIème. Selon l'abbé Angot dans son dictionnaire historique sur la Mayenne, un certain nombre de noms désigneraient des professions, des dignités, des fonctions. Ce serait plutôt les terminaisons en « erie ». Les noms en « ière » désigneraient plutôt des noms de familles ou d'hommes. Bien évidemment ce n'est pas une règle absolue.

Nous avons déjà évoqué que les origines de la Bazouge sont liées aux défrichements médiévaux et à ceux qui ont suivis. Le paysage de la Bazouge était dominé par la forêt. Forêt de Fougères, du côté de la Bretagne, forêt de Glaine du côté du Maine jusqu'à Saint Mars sur la Fustaye et au-delà. Cette forêt de Glaine n'a laissé de traces que dans la toponymie et dans un registre paroissial qui signale en 1757 (au mois de septembre) que cette forêt commence à être abattue. Je retranscris ici la phrase telle qu'elle est mentionnée : « la forêt de Glenne, dont environ la moitié est dans cette paroisse a commencé à être abattue au mois de septembre 1757 ». Ainsi les défrichements sont au cœur de l'organisation et de la mise en valeur du territoire depuis l'époque médiévale jusqu'à la veille de la Révolution. Bien sûr ce n'est pas un mouvement continu sur plusieurs siècles. Comment s'effectuent ces défrichements ? Par qui ?

Un certain nombre de paysans ont défriché l'espace et ont laissé leur nom que nous retrouvons dans les lieux dits. Il s'agit souvent d'une tenure devenue héréditaire. Les générations s'y succèdent, l'agrandissent, la font fructifier. Elle porte bientôt le nom de l'ancêtre, de celui qui est venue défricher. On peut ainsi supposer par exemple que la Besnaruais fait référence à un certain Besnard, la Béchetière à un Béchet, la Georgetière à un Georges ou Georget, la Gobetière à un Gobé, la Denoulière à un Denoual, la Batardière fait sans doute écho à une famille Bastard dont nous trouvons la trace en Normandie (puisqu'une famille Bastard possède le village de Savigny vers le XIIème siècle). La toponymie se fait aussi l'écho des paysages et de l'environnement de l'époque. Aux temps médiévaux les noms de lieux ont une valeur topographique. Ils rappellent les conditions du sol, du sous-sol. Dans cette catégorie on peut citer le tertre Alix, la Perrière (lieu où il y a beaucoup de pierres), Moncé (petit mont), le Marais, la Noé (terre grasse et humide, terrain mal drainé)... Quelques noms de lieux évoquent le monde animal et en particulier la présence du loup qui hante les forêts et l'imaginaire médiéval. La Louvière, les Louvettes (louveteau désigne un jeune loup), la Louvraie (vient peut-être de louvart c'est à dire un jeune loup) et à proximité de Pontmain Chiloup



évoque cette présence inquiétante. Rappelons-nous que le dernier loup est abattu à Saint Mars la Futaie au XIXème siècle. De manière plus poétique, le nom de lieu la Guillerie pourrait évoquer le chant du moineau (si l'on en croit le dictionnaire Littré en ligne).

Certains noms de lieux évoquent le poids et le rôle des puissants dans la société médiévale. L'Eglise marque de son empreinte le paysage tant lui importe la christianisation du territoire d'où à toutes les époques le grand nombre de lieux dit formé à partir du mot « croix ». Citons pêle mêle les lieux dits : la Croix, la Croix Hamelin, la Croix Alix, la Croix du Gast. Ce dernier mot fait référence à des terres de mauvaises qualité c'est-à-dire des terres ga(s)tées, sens que l'on retrouve dans l'expression terregatte (comme dans Saint Laurent de Terregatte). Les seigneurs ont aussi laissé des traces. Les mots garenne et domaine peuvent évoquer ces possessions seigneuriales. Les garennes peuvent être assimilées à des réserves de chasse pour les seigneurs. La localisation de la Petite et de la Grande Garenne se situe dans le prolongement de la forêt de Fougères et à proximité de Villavran, siège d'une motte castrale importante.

Comment s'organisent ces défrichements ? Il est peu probable que l'on ait de véritables fronts pionniers qui attaquent la forêt. D'après Daniel Pichot dans son livre « le village éclaté » (aux Presses Universitaires de Rennes), l'attaque de la forêt se fait par l'ouverture d'une clairière, par le mitage de l'espace. Trois noms de lieux sont particulièrement significatifs. Le Pâtis désigne une terre récemment défrichée qui devient ensuite un pâturage. La Touche désigne aussi une terre récemment défrichée et qui touche la forêt. Le Clos peut évoquer l'espace enclos autour d'une ferme pour mettre à l'abri des bêtes sauvages les animaux domestiques. La Ville Neuve désigne de nouvelles terres mises en valeur le long de la laie forestière ou en bordure des terres cultivables.

L'objectif des défricheurs est de réduire la forêt à l'état de landes. Des clairières de cultures sont ouvertes, ce qui contribue à la densification de l'occupation humaine. Des familles de paysans ou de chevaliers s'installent alors sur ces terres neuves (une ville neuve qu'il faudrait traduire par un domaine nouveau). Ils s'installent sur une petite exploitation composée d'une maison, d'un jardin et de quelques morceaux de terres pris au détriment de la forêt. C'est un bordage. A partir de là, l'exploitation peut s'agrandir en défrichant de nouvelles terres. Les défricheurs utilisent le feu avec la technique de l'écobuage. Quand le feu a fait son œuvre, la végétation qui repousse est différente. Elle est composée de bruyères, de buissons d'où ces noms de lieux tels que l'Epine ou l'Epinaie (pas très éloignée de la Touche). Une fois les parcelles défrichées, les terres cultivées, elles sont délimitées par des talus, des arbres, des buissons, des plesses pour se protéger des ravages des animaux sauvages (loups, renards, chevreuils, sangliers). Ces forêts originelles sont encore présentes dans tous ces toponymes qui évoquent le bois ou l'arbre. Citons pour illustrer ce fait les lieux du Chêne, le Poirier, la Fresnais (lieu planté de fresnes), la Pinouërre, le Bois hue, peut-être la Boizardière.

En conclusion de cette évocation rapide, nous pouvons dire que le paysage que nous avons encore sous les yeux conserve des traces de ses origines (même si aujourd'hui il a bien sûr connue des évolutions majeures). La dispersion de l'habitat est liée à cette histoire très ancienne. Et c'est cette dispersion qui oblige encore aujourd'hui à préciser les adresses pour que la distribution du courrier ne se perde pas dans les méandres d'un paysage multiséculaire.

Bertrand Bazin